



Journal du Kriya Yoga

d e B a b a j i

Éditorial

(Parte 1)

La voie de l'immortalité selon les Siddhas du Yoga

par M. G. Satchidananda

Les médecins recommandent la pratique du yoga. D'après une étude récente menée par le Yoga Journal, la moitié des nouveaux adeptes commencent ainsi le yoga. De plus en plus d'articles au sujet des nombreux effets bénéfiques de la pratique régulière du yoga sur la santé sont publiés par le corps médical. Si un peu de pratique a tant d'effets positifs, imaginons quels pourraient être les effets sur une personne qui se consacrerait totalement au yoga?

Il y a plusieurs années, j'ai posé

la question suivante à un panel de scientifiques qui intervenaient lors d'une conférence sur la gérontologie à l'Institut National de la Santé (National Institute of Health), à Bethesda dans le Maryland : « Quelle est la longévité maximum de l'être humain? » Ils ont répondu : « il n'y en a pas ». Et ils ont ajouté que les humains vieillissent et meurent à cause de leur mode de vie.

En Inde, une réponse plus avertie à cette question a été donnée à la fois par les exemples vivants de

grands yogis, connus sous le nom de « Siddhas » ou « êtres parfaits » et par la nombreuse documentation qu'ils ont laissée, qui a récemment été traduite en anglais et étudiée par des spécialistes et des chercheurs médicaux.

Qui sont les Siddhas du Yoga ?

Le terme Siddha a plusieurs significations. La plus commune étant le terme qui le décrit comme un « être parfait », « celui qui est devenu un avec Dieu », « celui qui a réalisé la non-dualité, ou de l'âme individuelle et de l'âme universelle de Dieu, ou « un adepte du yoga, qui possède des pouvoirs psychiques ou surnaturels particuliers, connus sous le nom de siddhis ».

D'après les enseignements des Siddhas, le corps humain est le temple de Dieu. L'homme est une représentation miniature de l'Intelligence Suprême, la Source de tout. Le but de la vie est de réaliser Dieu et de manifester cette réalisation dans tous les domaines de l'existence. La lumière dans un corps mort n'est pas le but final, ni même la perfection selon les Siddhas. Il est possible à l'homme de surmonter

Suite à la page 2

à l'intérieur

1. Éditorial : « La voie de l'immortalité selon les Siddhas du Yoga », par M. G. Satchidananda
4. « Bénédiction du mantra alimentaire », par Durga Ahlund
4. « Le Kriya Yoga de Babaji et ses origines philosophiques dans le Saiva Siddhantha », par M. G. Satchidananda
9. Nouvelles et notes



Publié trimestriellement par Les Éditions Kriya Yoga de Babaji Inc.

196, rang de la Montagne, C.P. 90

Eastman (Québec) Canada J0E 1P0

Tél. : 450-297-0258; téléc. : 450-297-3957

Courriel : info@babajiskriyayoga.net Internet : www.babajiskriyayoga.net

Éditorial (suite)

les cinq barrières que sont les cheveux gris, la diminution de la vue, la vieillesse, la maladie et la mort. Le corps humain est capable de conserver sa jeunesse.

Lorsqu'ils sont stimulés par des pratiques intenses de yoga, les chakras ou les centres psycho-énergétiques qui leur sont associés, réveillent des pouvoirs supérieurs et permettent à l'individu d'atteindre son plein potentiel et un état de Conscience, connus sous le nom de kundalini. Ainsi, il est possible d'atteindre la perfection du corps et de l'esprit. Certains pouvoirs divins ou siddhis se manifestent. Les huit siddhis sont les suivants :

1. La faculté de devenir aussi minuscule qu'un atome.
2. La faculté de fusionner et de s'étendre de façon indéfinie.
3. La lévitation ou la faculté de flotter en l'air.
4. La faculté d'aller n'importe où à volonté et instantanément.
5. La faculté de vaincre le processus naturel du vieillissement.
6. La faculté de contrôler le temps.
7. La faculté de résurrection.
8. La faculté d'obtenir toute chose désirée.

En utilisant les remarquables pouvoirs mentionnés ci-dessus, les Siddhas ont entrepris une étude systématique de la nature et de ses éléments et selon ce qu'ils sont parvenus à comprendre, ils ont développé une médecine performante connue sous le nom de « Siddha Vaidya ». Ils ont écrit de nombreux traités médicaux sur la longévité, qui forment aujourd'hui la base de l'un des quatre systèmes de médecine reconnus par le gouvernement indien.

Dans sa définition de la médecine, le Siddha Tirumular, donne une idée de la longévité :

- La médecine traite les maladies du corps physique;
- La médecine traite les troubles psychiques;
- La médecine prévient la maladie;
- La médecine permet l'immortalité.

Les Siddhas ont découvert pourquoi le corps vieillit et ont élaboré des méthodes pour prévenir le vieillissement. Par exemple, ils ont observé que la durée de vie d'un animal est inversement proportionnelle au rythme de respiration. C'est-à-dire, plus le rythme respiratoire est lent, plus la durée de vie est longue. Et inversement, plus le rythme est rapide, plus la durée de vie est courte. Les animaux, comme les tortues de mer, les baleines, les dauphins et les perroquets, qui ont le plus petit nombre de respirations par minute, vivent beaucoup plus longtemps que les humains, alors que les chiens et les souris, qui respirent cinq fois plus vite que les humains en moyenne, ont une durée de vie cinq fois plus courte. Les Siddhas suggèrent que celui qui respire plus amplement ou moins par minute, devrait pouvoir vivre une centaine d'années. C'est lorsque la respiration devient agitée ou habituellement plus rapide, que la durée de vie est réduite.

Initiation à la respiration Kundalini

Les Siddhas ont développé des pratiques centrées sur la respiration, tout en visualisant une lumière qui monte et descend le long de canaux d'énergie qui va de la région génitale jusqu'au sommet de la tête en passant par la colonne vertébrale. En raison de leur puissance, de telles techniques sont restées secrètes et ont été partagées uniquement avec des personnes expérimentées qui étaient prêtes à les pratiquer selon des indications permettant d'atteindre les effets recherchés. Étant donné que la nature humaine est généralement encline à de nombreuses habitudes négatives et est réfractaire au changement, de telles pratiques devaient être dirigées dans tout un contexte d'auto-purification, en faisant attention à l'alimentation, à la propreté, au morale, à garder un esprit sain, à pratiquer la méditation et les disciplines spirituelles. Au cours de stages spécifiques, appelés « initiations », de telles techniques ésotériques étaient et sont toujours enseignées par des adeptes du yoga à ceux qui veulent s'engager dans ces pratiques.

Conjointement avec ces techniques de respiration, les Siddhas ont appris à ralentir leur respiration jusqu'à l'arrêter complètement afin d'entrer en « état de suspension du souffle en communion avec Dieu ». Cet état de conscience est connu sous le nom de « samadhi ». Il génère un tel état vibratoire que le corps physique devient un corps divin ou corps d'or. Le corps d'un siddha émane une lueur dorée qui résulte d'un long processus de transformation. Une telle évolution du corps physique nécessite de s'engager totalement à lutter contre l'un de nos plus grands ennemis : nous-mêmes. Lorsque Sri Aurobindo a été poussé par ses compagnons à reprendre sa lutte politique pour l'indépendance de l'Inde contre l'Empire britannique, il a répondu avec humour sans tarder que l'idéal serait « non pas une révolte contre le gouvernement britannique, ce que tout le monde pourrait facilement réussir à faire ... (mais) une révolte contre la Nature universelle tout entière ».

La médecine des Siddhas : *kaya kalpa*

Bien que les techniques de respiration et d'autres pratiques similaires pour éveiller la « kundalini » fassent partie des outils les plus puissants dans l'arsenal des Siddhas pour maîtriser l'égo, ils ont également développé des formules alchimiques connues sous le nom de *kaya kalpa*. Les Siddhas savaient qu'ils s'étaient engagés dans une course contre le temps. Ils ne disposaient que de quelques dizaines d'années pour vaincre la dégénérescence du corps et des cellules. Grâce à leur connaissance des herbes médicinales et des minéraux, ils ont gagné du temps afin que l'énergie de Kundalini agisse complètement. Ils ont créé des potions à base d'herbes et de minéraux qui avaient des propriétés rajouvissantes remarquables et qui n'ont été partagées

Suite à la page 3



Éditorial (suite)

qu'avec les disciples et adeptes les plus qualifiés car leur utilisation nécessitait la plus grande expertise et un engagement total et complet dans les sacrifices exigés. Les adeptes devaient s'isoler pendant un an ou plus, ne pas avoir d'activité, suivre un régime alimentaire particulier très strict et observer un repos complet.

Le mercure, qui est normalement un poison, était présent dans de nombreuses formules alchimiques. De ce fait, les expériences qui ont été réalisées pour élaborer ces formules ont souvent conduit à la mort.

Les écritures du Siddha Boganathar relatent avec humour ce genre d'expériences. Un jour, Boganathar avait sélectionné quatre de ses meilleurs disciples pour tester un nouveau comprimé du kaya kalpa. Ils ont gravi une montagne avec son chien de compagnie. Boganathar a commencé par donner un comprimé à son chien pour en voir les effets. Après avoir avalé le comprimé, le chien est tombé mort. Ensuite, Boganathar a appelé un volontaire. Sans hésitation, un de ses disciples s'est avancé, a pris le comprimé et est tombé sur le sol. À nouveau, Boganathar a appelé un volontaire. Ne voulant pas décevoir son gourou, un autre disciple a pris le comprimé et est tombé mort. Lorsqu'il a offert un comprimé à ses deux derniers disciples, ils se sont mis à pleurer car ils avaient peur de mourir. Alors Boganathar a avalé le comprimé et est tombé mort. Saisis de douleur, les deux disciples sont descendus de la montagne afin de chercher les autres disciples pour accomplir les derniers rites pour leur gourou et leurs compagnons. Mais quand plusieurs heures après ils sont tous revenus, prêts à accomplir les derniers rites, les corps de Boganathar, des deux disciples et du chien n'étaient plus là. Regardant au loin sur une montagne voisine, à leur grande surprise, ils ont vu leur gourou Boganathar, ses deux disciples et son chien qui marchaient en direction du soleil couchant.

Un certain nombre de yogis qui ont utilisé plus récemment des formules authentiques du kaya kalpa sous des conditions très strictes pour vivre plusieurs centaines d'années, ont remarquablement réussi. Un de ces exploits qui a été minutieusement documenté et relaté a été publié dans le livre Tapaswiji : Le Saint qui a vécu 185 ans, par T. S. Anantha Murthy. (Il a été publié plus tard sous le titre Maharaja par Dawn Horse Communion, aux USA). Il raconte l'histoire de Krishna Singh, le prince de Patiala, qui est né en 1770 et a vécu jusqu'en 1955. Subitement, à l'âge de 55 ans, alors qu'il rentrait chez lui après une mission diplomatique auprès du dernier empereur moghol Bahadur Shah, à Delhi, Krishna Singh a décidé d'abandonner son titre afin de chercher Dieu uniquement. À l'instant même, il s'est arrêté, est descendu de son cheval, l'a attaché à un arbre, a enlevé son armure et a laissé une note disant que celui qui trouverait son cheval et son armure pouvait en prendre possession. Il a marché en direction de Haridwar, lieu sacré-saint, sur les rives du Gange, près de l'endroit où le fleuve quitte les montagnes de

l'Himalaya. Il a commencé à pratiquer le yoga très sérieusement guidé par des adeptes à Haridwar. Des années après, grâce à sa constitution robuste, une profonde aspiration à réaliser Dieu et une volonté de fer, et après avoir acquis une bonne connaissance et expérience dans la pratique du yoga, il a commencé une nouvelle vie en devenant un moine errant. Pendant des années, il s'est soumis à des pratiques intensives de yoga dans les grottes de l'Himalaya. Ces pratiques intensives sont appelées tapas, elles ont pour but de vaincre les faiblesses de la nature humaine et de permettre à l'individu de réaliser son potentiel ultime. Il a ensuite marché 2 400 kilomètres vers le Sud à la pointe de la Birmanie, puis est retourné dans l'Assam dans le Nord-Est de l'Inde. Trente ans après être devenu moine, âgé et faible, ce grand adepte du yoga, ce tapaswiji, a rencontré un ascète saint d'allure jeune, qui comme lui s'était engagé dans la pratique ardue de tapas pendant des années. Cet ascète a offert à Krishna Singh le rajeunissement physique par un traitement kaya kalpa qu'il devait suivre pendant un an. Ce dernier a accepté et il a vécu pendant un an dans une petite cabane. Une fois par jour, il prenait une petite portion de la formule kaya kalpa que son bienfaiteur lui apportait. Durant cette année, il a reposé son vieux corps en méditation yogique. En l'espace de quelques mois, ses cheveux ont repoussé noirs, de nouvelles dents se sont formées, sa peau est devenue douce, sa vue s'est améliorée et son corps s'est renforcé. Au bout d'un an, il a arrêté le traitement et est sorti de la cabane avec l'apparence d'un homme de 30 ans.

Krishna Singh est retourné dans l'Himalaya où il a continué ses tapas très difficiles pendant de longues périodes. Une des celles-ci a duré 14 ans pendant lesquels il est resté continuellement dans une grotte, en samadhi, l'état de suspension de souffle ou transe. Lorsqu'il est sorti de la grotte, les arbres à l'entrée de la grotte, qui étaient très petits quand il était entré, étaient devenus très hauts. Il a rencontré des saints hommes étonnants qui étaient même plus vieux que lui. Une des histoires les plus remarquables de ce récit détaillé concerne sa rencontre à deux reprises avec Aswathama, le général, qui cinq mille ans auparavant, avait été du côté des perdants dans la fameuse bataille de Kurushetra, immortalisée par la Bhagavad Gita, « le chant du bienheureux ».

Krishna Singh a suivi deux autres traitements de kaya kalpa. Ayant atteint une certaine célébrité, il a attiré l'attention de deux érudits, qui en 1937 lui ont demandé de leur donner le traitement de kaya kalpa. Il a gracieusement accédé à leur demande. Le traitement qui a duré un an les a rajeunis de 30 ans, et leurs photos sont parues dans plusieurs journaux indiens. Krishna Singh, mieux connu sous le nom de « Tapaswiji », a continué à vivre jusqu'en 1955, passant la plupart de son temps dans son ashram près de Bangalore, avant de mourir à l'âge de 185 ans! □

(à suivre)



Le Kriya Yoga de Babaji et ses origines philosophiques dans le Saiva Siddhanta

par M. G. Satchidananda

Les étudiants de yoga, en particulier en Occident, seront peut-être surpris d'apprendre que le yoga n'est qu'un des six grands systèmes philosophiques de l'Inde. Bien qu'on puisse voir les techniques du Kriya Yoga de Babaji comme une synthèse du kundalini yoga et du yoga classique, ses origines philosophiques sont dans le Saiva Siddhanta et la « philosophie ouverte » des Saiva Siddhas. Cet article vise à explorer l'origine de la philosophie ouverte des Saiva Siddhas, veuillez consulter les publications du Centre de recherche sur les Siddhas du Yoga.

Le Saiva Siddhanta est une philosophie basée sur les Agamas et qui a évolué entre 200 av. J. C. et 1200 ap. J. C. dans le Sud de l'Inde. Le terme « Saiva Siddhanta » apparaît pour la première fois dans le Tirumandiram, qui remonte possiblement à 200 av. J. C. Cette philosophie constitue la fondation du Kriya Yoga de Babaji. Le

terme « siddha » désigne un maître qui a acquis des pouvoirs divins ou qui possède une siddhi ou perfection. « Anta » signifie objectif final. Le terme siddhanta désigne donc la fin, la conclusion ou l'objectif des siddhas, les maîtres parfaits. Le terme Saiva fait référence à Shiva, l'Être suprême; il est dérivé de citta et anta, et désigne la fin de la faculté de la pensée, c'est-à-dire la conclusion finale de la pensée.

Le Saiva Siddhanta a évolué dans le Sud de l'Inde entre 200 av. J. C. et le 13^e siècle. Il s'agit d'une philosophie pratique basée sur les enseignements des siddhas et des disciples de Shiva, connus sous le nom de Naayanmaar en tamul. Les découvertes archéologiques effectuées à Mohenjo-Daro, en Inde, mènent à penser que l'adoration de Shiva et de Shakti constitue la plus ancienne forme de religion théiste, puisqu'elle existait déjà en Inde à l'époque pré védique.

Suite à la page 5

Bénédiction du mantra alimentaire

par Durga Ahlund

On peut interpréter de plusieurs façons chaque bija et mot polysyllabique dans ce mantra, bien que l'idée générale soit l'adoration du Soi divin intérieur. Ce mantra peut être récité à haute voix ou silencieusement. On peut visualiser le corps comme un yantra (une forme géométrique sacrée qui représente les niveaux et les énergies de l'univers et du corps humain) et la nourriture, comme un puja pour ce yantra. La façon appropriée de réciter le mantra nous ancre dans notre routine quotidienne, il calme le mental et constitue la base d'une vie saine. Voici quelques interprétations du mantra alimentaire :

AAM : cette syllabe initiale invoque le principe divin féminin, Shakti.

Hreem : aspect de Shakti, Durga, Mahamaya, la mère Prakriti, les objets ; peut également indiquer la modestie ou l'humilité.

Kram : aspect du chakra Manipura, de l'élément Agni/feu (ram); Kali ou le désir (k); peut également signifier louange.

Swaha : une exclamation de louange qui indique l'oblation, une offrande, l'adoration, comme dans l'Eucharistie chrétienne; offrande dans le feu; offre de soi.

Chitraya : distingué, le visible, l'emplacement de la Conscience.

Chitraguptaya : l'invisible, le dissimulé; l'endroit où tous les bons et mauvais actes, notre karma, sont enregistrés. Chitragupta était l'accompagnateur du Seigneur

Rama.

Yama : contrôler, diriger, maîtriser; dans le Rig Veda, Yama est le contrôleur, celui qui ordonne, le Seigneur de la Loi, une forme du Soleil, le gardien du dharma (façon correcte de vivre), le gardien de l'immortalité. Après l'époque védique, Yama est le Seigneur de la Mort. Dans le Raja Yoga, yama signifie restreinte ou maîtrise de soi morale.

Yama rubai : (rupi-forme) signifie que l'individu vit et se déplace en moi.

Rupendriya : l'organe sensoriel qui perçoit la forme.

Rupidharaya : ce qui transporte la forme.

Dhara : fixez le mental en un seul endroit.

Ya : forme grammaticale qui signifie vers ou direction.

Om Tat Sat : voilà ce qui est; ce qui existe, qu'il en soit ainsi; j'offre au Seigneur.

Om Kriya Babaji Nama Aum : j'en appelle au Sanctifié qui porte la Shakti de la Conscience en action.

Voici donc deux interprétations générales du mantra :

En invoquant (*aam*) avec le pouvoir de Shakti/Nature (*hrim*) et le feu digestif de Manipura (*kram*), nous faisons une offrande (*swaha*) en dirigeant (*yama*) Cela, qui porte (*dhara*) la forme (*rupi*) visible (*chitra*) et invisible (*chitragupta*) dans le feu du sacrifice (*swaha*). Qu'il en soit ainsi (*om tat sat*).

En invoquant (*aam*) avec le pouvoir de Shakti/Nature (*hrim*) et le feu digestif de Manipura (*kram*), nous faisons offrande dans le feu (*swaha*) en dirigeant (*yama*) nos sens subtils de la vue, du toucher, de l'odorat et du goût



Origines philosophiques (suite)

Le shivaïsme est présenté dans les Védas et la littérature védique, mais également dans les Shiva Agamas. Il existe 28 Agamas importants et 200 Agamas secondaires, et ils auraient été écrits aux 6^e et 7^e siècles de notre ère. Le shivaïsme lui-même existe sans doute depuis au moins 200 av. J. C., et le Tirumandiram constitue le fondement de la philosophie du Saiva Siddhanta, qui est la version sud-indienne de la philosophie shivaïque de l'Inde entière. Au 13^e siècle, Meykandar a systématisé cette philosophie dans son Siva-janaana-bodham. Bien que certains saints comme Tirumular aient affirmé que les Védas et les Agamas étaient valorisés à parts égales dans la tradition shivaïque, il semblerait que ses adhérents aient puisé davantage dans les Agamas, parce que les rituels d'adoration dans les temples sont entièrement basés sur ces derniers.

Deux écoles de Saiva Siddhanta : le théisme moniste de Tirumular et le réalisme pluraliste de Meykandar

Swami Subramaniam, l'auteur de *Dancing with Shiva*, affirme à la page 431 [traduction de l'anglais] : « Il existe deux écoles de Saiva Siddhanta : le théisme pluraliste, dans la lignée d'Aghorasiva et Meykandar, et le théisme moniste de Tirumular. Bien qu'elles diffèrent quelque peu, elles partagent un héritage religieux sur le plan des croyances, de la culture et de la pratique.

Le Saiva Siddhanta moniste du siddha Tirumular et le réalisme pluraliste de Meykandar et ses disciples ont bien plus de similarités que de différences. Dans le Sud de l'Inde, ils partagent les grands principes suivants : Gourou ou précepteur; linga ou image sacrée de Shiva; sanga ou famille de dévots; et valipadu ou adoration rituelle. Les deux versions s'entendent sur le fait que le dieu Shiva est la cause efficiente de la création et que sa shakti en est la cause instrumentale. Elles diffèrent sur la question de la cause matérielle, soit la nature de la substance originale : Cette substance forme-t-elle un tout avec Dieu ou est-elle séparée de Dieu? Elles divergent également pour ce qui est de l'identité de l'âme et Dieu, du mal et de la dissolution finale. Bien que les Advaita Āshvaravadins soient des théistes monistes, ils considèrent le Tirumandiram, qui remonte à 2 200 ans, comme étant l'autorité du Siddhanta. Les pluralistes, soit les Anekavadins, puisent principalement dans les Aghorashiva Paddhatis et les Meykandar Sastras, vieux de 800 ans. Le Tirumandiram demande : « Qui peut connaître la grandeur de notre Seigneur? Qui peut mesurer sa longueur et sa largeur? Il est la puissante Flamme sans nom dont les origines sont inconnues. Voilà le sujet de mon traité. »

Les différences sont importantes pour nous, puisqu'elles offrent deux objectifs différents. Selon Swami Subramaniam, « ces deux écoles offrent deux objectifs spirituels différents : Soit se fusionner entièrement et éternellement avec Lui (un état qui transcende même les états d'extase), soit demeurer éternellement

séparé de Dieu (bien qu'une telle séparation soit vue comme positive puisqu'il s'agit d'une extase éternelle). D'un côté, l'unité dans l'identité, par laquelle l'âme incarnée, la jiva, devient Shiva; de l'autre côté, unité dans la dualité, deux en un (deux parce que la troisième entité, le monde ou pasha, ne se fusionne jamais, même en partie, avec Dieu), par laquelle l'âme se trouve près de Shiva, mais demeure éternellement individuelle. » (*Dancing with Shiva*, page 536)

Il rajoute plus tard : « Tandis que Tirumular parlait à partir de sa propre connaissance intérieure et directe de la réalité absolue, atteinte par la sadhana et le yoga, les auteurs des Meykandar Shastras ont adopté une approche différente, qui puise dans l'inférence et la raison, l'assemblage et la synthèse des principes du Saiva Siddhanta en vigueur dans leur temps. Tandis que Tirumular a vécu un peu avant J. C., les auteurs des Meykandar Shastras ont vécu 14 siècles plus tard, au Moyen-Age. » (*Dancing with Shiva*, page 552)

Classification métaphysique du Saiva Siddhanta

Sur le plan métaphysique, l'école du Saiva Siddhanta de Meykandar est caractérisée comme étant une forme de « réalisme pluraliste » parce qu'elle accepte trois réalités : Pati (le Seigneur), pasu (l'âme) et pasam (l'asservissement). Les trois liens qui enchaînent l'âme au monde sont anava-mala (l'ignorance), maya-mala (la substance matérielle d'où provient le monde) et karma-mala (pensées, paroles et actions et leurs conséquences). Tous ces termes techniques seront expliqués en détail dans la prochaine section.

De plus, bien que Pati (le Seigneur) soit unique, les pasus (âmes) sont innombrables. Il s'agit donc d'une forme de pluralisme, mais également d'une forme de réalisme, puisqu'elle ne nie pas les autres existences. Cette école n'enseigne pas la théorie de l'illusion. Elle se décrit comme une forme de « non-dualisme pur » (Suddhadvaita), puisque dans l'état final de fusion, l'âme forme un tout avec le Seigneur. Mais l'âme ne cesse pas d'exister; même libérée, elle continue d'exister en tant qu'entité séparée, mais elle cesse d'exister en tant qu'entité avec une identité séparée. Elle perd complètement son identité et s'identifie avec le Seigneur. Comment les souhaits du Seigneur (s'il en a) deviennent-ils les souhaits de l'âme? L'âme se comporte comme une épouse fidèle qui a complètement renoncé à son ego et qui s'est abandonnée à part entière à son mari, qui la prend en charge. Il s'agit d'un amour sans ego. En ce sens, l'âme se fond avec le Seigneur. Voilà pourquoi la philosophie du Saiva Siddhanta se décrit comme une forme de non-dualisme pur.

Shiva est une réalité, mais le monde inerte de la multiplicité n'est pas qu'une simple illusion, mais plutôt un produit de la shakti de Shiva. Georg Feuerstein affirme qu'« il s'agit d'une importante distinction par rapport à la tradition nordique, qui adopte

Suite à la page 6



Origines philosophiques (suite)

plutôt une interprétation illusionniste du monde. Ce dernier provient du maya-mala, soit la matière primordiale. Dans le Saiva Siddhanta, maya ne signifie pas illusion ou erreur de perception comme dans la philosophie de l'Advaita. Maya désigne plutôt la substance matérielle, qui est la cause première de l'univers. Maya est également trompeuse, mais il ne s'agit pas là de sa seule qualité. Dans le Saiva Siddhanta, c'est maya qui aide les âmes à acquérir au moins une connaissance et une conscience partielles, qui sont complètement contrecarrées par l'anava-mala (égoïsme). Pour créer le monde à partir de maya, le Seigneur utilise sa shakti de la même façon qu'un potier utilise sa roue pour fabriquer un pot. La shakti est un instrument de création du monde et constitue donc la cause instrumentale du monde. Le Seigneur, qui crée le monde à partir de maya, est la cause efficiente du monde. Par conséquent, maya est la cause première, shakti est la cause instrumentale et le Seigneur est la cause efficiente. Ce système est très différent des écoles nordiques, qui voient le monde comme illusoire.

Histoire

Le Saiva Siddhanta remonte aux traditions pré védiques de l'Inde. Le mot Shiva apparaît plusieurs fois dans le plus ancien des Védas, le Rig-Véda. Il signifie littéralement Paramesvara, soit déité suprême. Le Rig-Véda affirme qu'Agni ou le feu, est Rudra, donc ce dernier est le Dieu du Rig-Véda (Agni et Rudra sont deux dieux différents). Le principe directeur des Védas est le sacrifice, en particulier le sacrifice par le feu. Le Seigneur du sacrifice est Agni. Dans le Yajur-Véda, il s'appelle Pasupathi, qui signifie « Seigneur des âmes ». Les termes techniques les plus importants du Saiva Siddhanta, soit Pasu, Pati et Pasa, définis ci-dessous, tirent probablement leurs origines de la pratique des offrandes sacrificielles du Rig-Véda. Cependant, d'autres chercheurs, ainsi que les Saiva Siddhantins eux-mêmes, n'acceptent pas cette théorie. Rudra est la seule référence à Shiva dans les Védas, bien que cela soit également nébuleux. Le Saiva Siddhanta n'accepte les Védas qu'à titre de textes génériques, tandis qu'il considère les Agamas comme textes scientifiques. Les concepts du Saiva Siddhanta viennent des Agamas et non des Védas.

Les Saivas tamils ou dévots de Shiva, possèdent leur propre texte sacré, à savoir le Tiru-murai, également connu sous le nom de Tamil-Véda. Il s'agit d'une collection d'hymnes anciens dédiés à Shiva et divisés en douze recueils. Nambiyandar Nambi a compilé les sept premiers tiru-murais, qui constituent le Tevaaram, au 11e siècle, et les cinq autres livres ont été écrits par d'autres auteurs au cours du siècle suivant. Voilà pourquoi le plus ancien des tiru-murais, le Tirumandiram, n'a été rajouté à la liste qu'en tant que dixième livre. Les autres textes sacrés ont été reconnus plus tard avec mécénat royal. Après la compilation des sept premiers tiru-murais, quelqu'un a découvert le

Tiru-vacagam de Manikka-vacagar et l'a rajouté à la liste en tant que huitième livre, et ainsi de suite. La compilation des douze tiru-murais ne s'est terminée qu'après le 12e siècle, puisque le douzième tiru-murai, le Periya-puraanam de Cekkilar, remonte au 12e siècle. Le plus connu est le dixième livre, c.-à-d. le Tirumandiram du Siddha Tirumular. Il s'agit d'un recueil de plus de 3000 versets. Ses enseignements combinent l'adoration, les techniques yogiques et la sagesse. Les versets sont des louanges au Seigneur et des exposés de nature philosophique. Chaque ligne possède quatre mots, et chaque mandiram (verset), possède quatre lignes. Il a été écrit entre le 4e et le 6e siècle ap. J. C., bien que certains érudits le placent plutôt dans l'ère préchrétienne.

Les autres hymnes ont été rédigés par certains des 63 saints tamils saivas connus comme les Nayanmars ou « leaders ». La plupart de ces hymnes ont été écrits par les quatre saints suivants : Samdandhar, Appar, Sundarar et Manickavacakar. Ils sont connus comme les samaya-k-kuravar – gourous religieux – en tamil, parce que se sont eux qui ont établi le shivaïsme tamil. Les saints shivaïques du Sud étaient des ascètes du cœur, puisque dans leurs vies extérieures, il aurait été difficile de les distinguer de leurs voisins. La plupart d'entre eux étaient mariés et avaient des enfants, travaillaient et s'occupaient de leurs propriétés. Mais intérieurement ils avaient renoncé à tout et étaient devenus des humbles serviteurs du Seigneur Shiva. Ils pratiquaient le dévouement – bhakti – au Seigneur. En ce faisant, ils ont inspiré de nombreuses générations à vivre dans le monde et à ainsi honorer le Seigneur omniprésent.

Les quelques saints qui pratiquaient les disciplines yogiques ou sadhana, telles que décrites dans le Tirumandiram, et les autres Siddhas, sont connus sous le nom de sadhaks ou sadhikas, tantrikas ou yogins. Les adeptes sont des siddhas.

La triade Pati-Pasu-Pasa au cœur du système du Saiva Siddhanta

Pati ou le Maître, est le Seigneur. Pasu désigne l'âme individuelle ou « jiva », remplie d'ignorance. Pour sa part, pasa désigne les chaînes qui retiennent l'âme individuelle dans le monde. Il existe trois sortes de pasas. La première est anava ou ignorance, qui entrave les trois pouvoirs de l'âme – la capacité de savoir, d'agir et de souhaiter –, qui sont si naturelles pour l'âme. La deuxième sorte de pasa est maya, la substance matérielle d'où est issue le monde. Maya aide l'âme à regagner, au moins en partie, ses trois pouvoirs. La troisième sorte est le karma, qui lie les âmes aux actes qu'elles commettent. Au lieu de se libérer au moyen de l'instrument fourni par le Seigneur, à savoir le corps – le monde –, les âmes s'entravent encore davantage en s'ancrant dans la vie du monde. Ces trois entités sont

Suite à la page 7



Origines philosophiques (suite)

réelles, ce qui donne au Saiva Siddhanta une apparence de réalisme pluraliste. Mais l'école Siddhanta pluraliste se dit « Suddhadvaita », où Suddha signifie « non qualifié ». Le terme Advaita signifie « dénué de dualité » (a + dvaita). Ces trois entités sont différentes, mais inséparablement unies à Celui qui est la Réalité suprême.

Dvaita signifie « deux »; (a) désigne le négatif et peut donc être interprété de deux façons : 1) a + dvaita = deux entités ne sont pas deux (ce qui signifie que malgré l'existence de deux entités – elles ont une relation – elles ne semblent pas être deux; il s'agit du point de vue du Saiva Siddhanta); 2) a + dvaita = il n'y pas deux entités (ce qui signifie qu'il n'existe pas d'entités distinctes. Seule l'Entité absolue, c.-à-d. Brahman, existe; c'est le point de vue de l'Advaita). Les autres philosophies, comme le Visistadvaita, tentent d'établir une relation inséparable entre la partie et le tout – un peu comme un membre et le corps –, entre le Seigneur et le reste, les âmes et le monde. Dans le Saiva Siddhanta, la relation n'est pas inséparable. Dans une relation inséparable, les éléments ne peuvent pas exister séparément. Le Saiva Siddhanta ne fonctionne pas ainsi. Pati, pasu et pasa existent indépendamment les uns des autres. La supériorité de l'un par rapport à l'autre ne se mesure que sur le plan de la conscience. La relation d'unité entre le Seigneur et l'âme ne survient qu'au moment de la libération; Pati et pasu ne sont alors qu'un seul.

Shiva, le Pati, s'appelle également Hara, Isa, Ishvara et Nandi. Selon les Shiva-Siddhas, il est l'Abstraction suprême. Être suprême, Conscience suprême, Extase suprême. Il est tout-puissant, omniprésent et omniscient. Il est à la fois immanent et transcendant. Universel dans sa forme et au-delà de l'univers. Avec forme, sans forme et avec-et-sans-forme (roopa, aroopa et rooparoopa). Rooparoopa est symbolisé par le Lingam, qui est une forme sans forme. On dit qu'il est Nirguna, non pas parce qu'il n'a aucune qualité, mais pour dire qu'il n'est pas souillé par les gunas du Prakriti, les modes de la nature. Il possède cinq fonctions ou pancha kriya : la création, la préservation, la destruction, l'obscurcissement et la libération. L'objectif de ces fonctions est l'édification des pasus, les âmes, afin de les ramener à la réalisation de Dieu. Contrairement à Mahavishnu, Shiva ne s'incarne pas en tant qu'avatar. Mais lorsque ses dévots ont besoin de lui, il assume différentes formes, s'amuse avec ses dévots pendant un certain temps, puis disparaît.

Dans le Siddhanta, l'âme individuelle est pasu, parce que, tout comme le bétail, elle est attelée au monde (qui provient de maya, un des trois malas) par la chaîne d'anava ou égoïsme. L'âme est omniprésente, éternelle et un agent conscient capable de ressentir de la joie. L'âme se distingue des corps grossiers et subtils qu'elle habite. Les âmes asservies souffrent parce qu'elles se croient finies et limitées sur le plan de la pensée, de la volonté et de l'action. Mais lorsqu'elle est libérée, l'âme retourne à sa nature originale.

Les pasas ou chaînes, qui gardent le pasu en état d'asservissement sont de cinq types, cinq malas ou « taches » : anava mala ou égoïsme (confusion découlant de « je suis le corps »); karma mala, soit le pouvoir qui cause l'union entre le conscient et l'inconscient et la nature des existences répétées de l'âme; maya mala désigne la cause matérielle de cette union entre le conscient et l'inconscient et donne à l'âme les moyens de s'amuser, ainsi que des objets d'amusement; tirodayi mala désigne le pouvoir d'obscurcissement par lequel la vérité est dissimulée ou rendue nébuleuse; mayeyam mala désigne les désirs, les manifestations tangibles du pouvoir de maya, qui confondent les âmes et les font souffrir.

Jiva devient Shiva : ils ne sont pas deux

Lorsque les malas sont enlevés, la jiva s'unit avec Shiva. Elle devient aussi omniprésente que Shiva et partage sa gloire et sa puissance. Elle atteint kaivalya, soit la libération absolue des entraves des gunas ou modes de la nature. Selon l'école de réalisme pluraliste du Saiva Siddhanta, l'âme n'a pas perdu son individualité, mais en raison de l'extase qu'elle ressent, elle ne s'en aperçoit pas. Meykandar compare ce phénomène à la dissolution du sel dans l'eau. Le mahavakya qui décrit cela est le suivant : « Ils ne sont pas deux ». Mais les cinq fonctions du Seigneur, les Pancha Kriyas, n'appartiennent qu'au Seigneur. L'âme libérée ne possède pas ces pouvoirs. Voilà pourquoi on utilise le terme « qualifié » pour caractériser cet état de non-dualité ou advaita.

La discussion suivante sur les différences philosophiques entre les deux écoles du Saiva Siddhanta, le théisme moniste du Tirumandiram et le réalisme pluraliste des Siva jnana bodam de Meykandar, est tirée du livre *Dancing with Shiva* de Swami Subramaniam, pages 433-437 [traduction de l'anglais].

Quelles sont les deux façons de concevoir la Création?

Selon les théistes monistes, Shiva crée le cosmos comme une émanation de Lui-même. Le cosmos est sa propre création. Pour leur part, les théistes pluralistes sont d'avis que Shiva façonne la matière éternelle, ce qui signifie qu'il ne crée pas le cosmos.

Selon les Siddhantins pluralistes, Dieu, les âmes et le monde – Pati, pasu et pasa – sont trois réalités qui coexistent éternellement. Cette école interprète le terme « création » comme voulant dire que Shiva façonne la matière existante, maya, afin de lui donner différentes formes. En d'autres termes, Dieu, comme un potier, est la cause efficiente du cosmos. Mais Il n'en est pas la cause matérielle, l'argile qui constitue le cosmos. Les pluralistes sont d'avis que toute raison sous-jacente à la création de pasha – anava, karma et

Suite à la page 8



Origines philosophiques (suite)

maya – qu'il s'agisse d'un souhait divin, d'une démonstration de gloire ou simplement d'un divertissement, rend le Créateur moins que parfait. Par conséquent, pasha ne pourrait jamais être créé. Les Siddhantins monistes rejettent totalement l'analogie du potier. Ils soutiennent que Dieu est la cause efficiente, instrumentale et matérielle de la Création. Cette dernière est une émanation constante de Shiva. Son acte de manifestation est comparable à la chaleur produite par un feu, une montagne issue de la terre ou une vague générée par l'océan. La chaleur est le feu, la montagne est la terre, la vague est l'océan. Selon les Védas, « Dans Cela, tout ceci s'unifie; tout provient de Cela. Il est omniprésent, l'essence de toute création ».

Quelles sont les façons de concevoir Dieu et l'âme?

Selon les théistes monistes, l'âme est une émanation de Shiva et se fusionne avec lui comme une rivière rejoint la mer. Selon les pluralistes, Dieu infiltre l'âme, mais ne la crée pas. Ainsi, Dieu et l'âme demeurent éternellement séparés.

Un théiste moniste explique à un pluraliste que l'âme émerge de Shiva tout comme un nuage émerge de la mer. Sous la surface, toute la vie évolue, existe et cesse d'exister. À terme, l'âme se fond avec Dieu, comme une rivière qui se jette dans l'océan.

Selon les Siddhantins pluralistes, Shiva infiltre l'âme, mais cette dernière n'est pas créée et existe éternellement. Elle est amorphe, mais possède les qualités de la volonté, de la pensée et de l'action. Elle ne se fond pas entièrement en Lui à la fin de son évolution. Elle atteint plutôt son domaine et jouit éternellement de l'extase de la communion divine. Comme du sel dissout dans l'eau, l'âme et Dieu ne sont pas deux, mais ils ne sont pas complètement un non plus. Pour les Siddhantins monistes, l'âme émerge de Dieu comme un nuage de tempête généré par la mer. Comme une rivière, l'âme passe par de nombreuses naissances. L'âme est une essence divine non créée ainsi qu'une forme pseudo humaine resplendissante créée par Shiva. Pendant la gestation de cette forme – appelée l'anandamaya kosha ou corps de l'âme –, elle est distincte de Dieu. Même pendant son évolution, son essence, Satchidananda et Parashiva, ne se distingue pas de Shiva. Finalement, tout comme une rivière qui se jette dans la mer, l'âme retourne à sa source. L'âme et Dieu forment un tout parfait. Selon les Védas, « Tout comme les rivières disparaissent dans l'océan et perdent leur nom et leur forme, l'âme, libérée de son nom et de sa forme, atteint l'Âme primaire, la plus élevée de toutes ».

Quelles sont les différentes façons de concevoir le mal?

Selon les théistes monistes, le monde de maya est la création parfaite de Shiva et contient toute chose et son contraire. Pour les théistes pluralistes, le monde est

terni par le mal; ainsi maya ne peut être la création d'un Dieu parfait.

Rien n'est plus répugnant qu'un meurtre brutal, et les hindous savent que la violence revient, comme un feu purificateur, à ceux qui causent la douleur et la souffrance à autrui. Nous savons que l'univers parfait de Shiva contient toute chose et son opposé.

Selon les Siddhantins pluralistes, le monde de maya est intrinsèquement mauvais et imparfait, puisqu'il est visiblement rempli de souffrance, d'injustice, de maladie et de mort. L'âme, elle aussi, est fondamentalement ternie par les anava, soit les limites. Les pluralistes soutiennent que si Dieu avait créé maya – la matière du monde – ou l'âme, Il les aurait certainement créés sans faille, et le mal n'existerait pas, puisque l'imperfection ne peut provenir de la Perfection. Par conséquent, anava, karma et maya ont toujours existé, et l'âme a toujours été plongée dans l'obscurité et soumise à l'asservissement. Selon les Siddhantin monistes, le monde, lorsqu'on le contemple à partir d'un état de conscience plus élevé, est parfait. Il n'y a pas de mal intrinsèque. Shiva a créé le principe des contraires, qui permettent à l'âme d'atteindre sa maturité – beauté et difformité, lumière et obscurité, amour et haine, joie et peine. Tout est le Seigneur Shiva Lui-même, en Lui et de Lui. Le Créateur parfait a créé un cosmos parfait. Le Tirumandiram affirme que « Toutes les manifestations de la nature sont des exemples de sa grâce. Tous les objets animés et inanimés sont sa grâce à l'état pur. La grâce du Seigneur est omniprésente, tout comme l'obscurité et la lumière. »

Un verset crucial du Tirumandiram et un débat continu

Dans les débats sur le Saiva Siddhanta, le verset 115 du Tirumandiram constitue l'énoncé final de Tirumular sur la nature ultime de Dieu, de l'âme et du monde. La traduction suivante est offerte aux fins de discussion (tirée de Dancing with Shiva page 561) :

« Tout comme Pati (Dieu) est sans commencement, pashu et pasham (l'âme et l'asservissement) sont également sans commencement. Si Pati s'approche de pashu et de pasham, qui sont incapables d'affecter Pati, le pashu (ou pashutvam) et le pasham (entraves – anava, karma, maya) disparaîtront. »

Tandis que le Saiva Siddhanta pluraliste se base sur les deux premières lignes, le théisme moniste est clairement représenté par les lignes trois et quatre, dans lesquelles Tirumular affirme qu'en dernière analyse, il n'y a qu'une seule réalité, et non trois. Selon Swami Subramaniam, « Tirumular annonce à l'humanité qu'il a découvert que l'âme et le monde n'ont pas de commencement, mais qu'ils prennent fin lorsqu'ils entrent en contact avec Shiva. Ils disparaissent ou se fusionnent en Lui. Les monistes trouvent que ce verset correspond parfaitement à la vision moniste selon

Suite à la page 9



Nouvelles et notes

Le deuxième niveau d'initiation sera offert par M.G. Satchidananda à l'ashram du Québec du 18 au 20 septembre, ainsi qu'au Japon du 16 au 18 octobre, dans les environs de Dole en France du 6 au 8 novembre et au Brésil du 11 au 13 décembre 2009. Il sera aussi donné par Nityananda à l'automne 2009 et par Rudra Shivananda en Californie du 22 au 29 novembre et en Malaisie du 13 au 15 novembre 2009.

Le troisième niveau d'initiation, offert par M. Govindan, aura lieu au Québec du 23 juillet au 1er août 2010 et près de Francfort en Allemagne du 22 au 29 mai 2011. Il sera aussi donné du 22 au 28 novembre 2009 à Union City en Californie par Rudra Shivananda. Atteignez l'objectif de la réalisation du Soi grâce à de puissants kriyas qui permettent d'éveiller les chakras et de se plonger dans le samadhi – l'état de suspension du

souffle.

Une formation d'enseignants du Kriya Yoga de 280 heures sera dispensée par Durga Ahlund et M.G. Satchidananda près de Francfort en Allemagne du 4 au 14 août 2009 et au Québec du 1er au 11 juillet 2010, et de nouveau à Francfort, en Allemagne, du 5 au 15 août 2011. Cet enseignement répond aux critères de la Yoga Alliance, qui regroupe les écoles de yoga et les professeurs certifiés aux États-Unis. Pour obtenir le contenu du cours et pour plus d'informations, veuillez contacter Durga à durga@baba-jiskriyayoga.net.

Progression de la construction de l'ashram à Badrinath : si certains d'entre vous se demandent pour quelle raison les autorités locales ont interdit de construire à Badrinath au début du mois d'août de l'an dernier, le mystère est

désormais résolu. Nous sommes heureux de vous informer que le propriétaire, qui devait initialement nous vendre un terrain d'une surface de 10 000 pieds carrés (environ 1 000 mètres carrés) en septembre 2007, puis en novembre de la même année, nous informait qu'il ne pouvait vendre que 5 000 pieds carrés (environ 500 mètres carrés) car son frère refusait de vendre, il nous a finalement donné son accord au début juillet 2009 pour vendre le terrain de 10 000 pieds carrés. Cela va nous permettre de construire l'ashram qui avait été conçu par les architectes Vastu. Par coïncidence, tout juste après cet accord, l'interdiction de construire a été levée. En raison de cette interdiction, nous n'avons pas pu aller plus loin que le nivellement du terrain, ni même commencer à creuser pour les fonda-

Suite à la page 10

Origines philosophiques (suite)

laquelle l'essence de l'âme et du monde est aussi éternelle (et sans commencement) que Shiva Lui-même, tandis que l'âme individuelle possède à la fois un début et une fin ».

Mais les pluralistes ne sont pas d'accord. Une fois de plus, Swami Subramaniam signale que dans leurs débats, « ils avancent que Tirumular désignait effectivement l'âme asservie avec le mot pashu dans la première moitié du verset 115, mais dans la deuxième moitié du verset, le terme désigne l'état d'asservissement. Selon eux, ce n'est pas l'âme elle-même qui disparaît, mais son état d'asservissement. Cependant, si c'est ce que Tirumular voulait dire, il l'aurait dit. Mais il ne le dit pas, ni dans ce verset, ni dans le reste de son traité de 3 047 versets. Il affirme plutôt que l'âme et le monde disparaissent tous deux lorsqu'ils se rapprochent de Shiva. Seul Shiva existe. Permettons aux paroles de Tirumular de tirer la question au clair ». (Dancing with Shiva, page 562)

Le Tirumandiram contient de nombreux autres versets qui appuient le point de vue moniste siddhantin. Par exemple : « Du Vide une âme est issue. Au Vide elle retourne. Et pourtant, elle ne sera pas Vide de nouveau. Dans ce Vide, épuisée, elle mourra. Il s'agit là également du sort de Hara et de Brahma, qui ne survivent pas à l'holocauste du samhara. » (429)

Un autre exemple :

D'antan Il a créé les sept mondes.

D'antan Il a créé les cieux infinis.

D'antan Il a créé les âmes (jiva) innombrables.

D'antan Il a tout créé – Lui-même, en tant que Param primaire, étant non créé. (446)

Le débat est important. Au cours des huit derniers siècles, la plus grande partie de la culture Saiva du Sud de l'Inde a été dominée par l'école réaliste pluraliste. Le point de vue théiste, moniste et yogique est peu connu et par conséquent, ceux qui avaient de fortes aspirations pour les disciplines spirituelles ont généralement dérivé vers des écoles qui mettent l'accent sur la non-réalité du monde, le Védanta et le Bouddhisme, renonçant ainsi à leur famille et à la société. D'autres encore, illettrés et sans connaissance des principes des Agamas, ont été absorbés par le Christianisme et l'Islam, par le biais de missionnaires et d'armées envahissantes. Swami Subramaniam soutient qu'« il s'agit peut-être là de la raison pour laquelle les conclusions finales des Meykandar Shastras se rapprochent, sur le plan philosophique, du théisme dualiste des traditions judaïques, chrétiennes, islamiques et vaishnaviques. Il se peut que l'adoption de la position pluraliste en Inde ait été influencée par le désir de montrer que les postulats des missionnaires catholiques et protestants existaient déjà dans l'Hindouisme. » □

(à suivre)



Nouvelles et notes (suite)

tions.

Les fonds supplémentaires pour ce nouvel achat correspondent par chance exactement au montant des dons reçus de donateurs indiens depuis janvier 2008, soit 19 000 \$US. Jai Babaji! Babaji a sollicité de nombreuses personnes : des propriétaires, des fonctionnaires du gouvernement qui ont mis en place cette interdiction et tous les donateurs. Bien que la construction ait été retardée de presque une année, ce n'est rien car l'ashram a gagné en taille avec plus d'espace ouvert et d'appartements. Si tout va bien, nous pourrions utiliser le rez-de-chaussée au cours de notre prochain pèlerinage fin septembre 2010 et terminer la construction à la fin de l'automne 2011 ou en 2012. En raison de l'inflation, il est possible que nous ayons besoin d'argent supplémentaire. Faites un don déductible de vos revenus via notre site Web.

Sujet : offre de prépublication des Neuf Tandirams du Tirumandiram en anglais avec glossaire, bibliographie sélectionnée et index en dix volumes séparés Au cours des cinq dernières années, une équipe d'érudits a fait une traduction et commentaire approfondi en anglais de l'un des textes sacrés indiens les plus importants, le Tirumandiram du Siddha Tirumular. C'est un des plus importants travaux sur le yoga, le Tantra, la philosophie du Saiva Siddhantha et la spiritualité. Chaque volume contient un tandiram, avec le verset tamoul, sa traduction et les commentaires. Le dixième volume contient un glossaire, une bibliographie et un index.

Les grands érudits suivants ont traduit les neuf tandirams.

Tandirams 1, 2 et 3 - Traduit par Sri. T.V. Venkataraman

Tandiram 4 - Traduit par T.N. Ramachandran, PhD

Tandiram 5 - Traduit par K.R. Arumugam, PhD

Tandiram 7 - Traduit par P.S. Somasundaram, PhD

Tandiram 8 - Traduit par S.N. Kandasamy, PhD

Tandirams 6 & 9 - Traduit par T.N. Ganapathy, PhD

Dixième Volume - Glossaire & Bibliographie par T.N. Ganapathy, PhD

Index - Traduit par Ramesh Babu, PhD

M. Govindan, Durga Ahlund et Krishna Brod ont apporté des corrections en ajoutant des commentaires basés sur leur expérience. Des chapitres d'introduction présentant les deux aspects du débat Saiva Siddhanta, dont nous parlons dans le troisième article de ce numéro du Journal, ainsi qu'un glossaire détaillé, figurent également dans ces volumes. L'Ordre des Acharyas du Kriya Yoga aux États-Unis et au Canada a financé ce travail par l'entremise du Trust du Kriya Yoga de Babaji à Bangalore.

Ces volumes seront présentés au lancement qui se tiendra à Tattva Loka Hall à Chennai en Inde, le 17 janvier 2010, à 18h05.

L'offre de prépublication est la suivante : Les 10 volumes, 3 200 pages. Prépublication : 9 000 Rs. ou 200 \$US ou 235\$ CAD, plus \$50 pour le frais d'expédition.

Ceux qui souhaitent profiter de l'offre de prépublication sont invités à envoyer leur règlement par chèque à l'ashram du Québec ou à régler par carte de crédit en téléphonant pour donner l'autorisa-

tion de débit ou par le site Web www.babajiskriyayoga.net. Pour les résidents indiens, remplir le formulaire ci-dessous et l'envoyer à l'adresse indiquée avec un chèque pour le montant total avant le 31 octobre 2009. Les paiements partiels ne sont pas acceptés.

Consulter le site www.babajiskriyayoga.net pour plus de précisions.

Nous demandons à tous nos abonnés de la zone Euro de nous envoyer un chèque de 12 euros pour l'abonnement annuel, à l'ordre de « Marshall Govindan ». Veuillez l'envoyer à Françoise Laumain 50 Rue Corvisart, Paris, 75013, France (courriel : flaumain@hotmail.fr). En même temps, veuillez aviser notre service des abonnements au Canada en envoyant un courriel à info@babajiskriyayoga.net ou en écrivant aux Éditions Kriya Yoga de Babaji, 196, rang de la Montagne, C.P. 90, Eastman (Québec) J0E 1P0, Canada.

La plupart des articles des anciens numéros du Journal du Kriya Yoga se trouvent maintenant dans notre site Internet : www.babajiskriyayoga.net. Lisez-les!

Visitez notre site de cybercommerce à l'adresse www.babajiskriyayoga.net pour faire des achats avec votre carte VISA, American Express ou MasterCard. Vous y trouverez tous les livres et les autres produits offerts par les Éditions Kriya Yoga de Babaji, Inc. Vous pouvez également faire un don à l'Ordre des Acharyas. Vos renseignements de carte de crédit seront traités avec la plus stricte confidentialité. Jetez-y un coup d'œil!



Avis aux abonnés

Nous enverrons le journal par courriel à tous ceux qui ont une adresse électronique. Veuillez donc nous fournir votre adresse courriel. De plus, si vous avez un filtre anti pourriels, veuillez placer notre adresse courriel www.babajiskriyayoga.net dans votre liste d'exception. Nous vous ferons parvenir le journal en pièce jointe sous forme de document PDF. Vous pourrez le lire en utilisant Adobe Acrobat Reader, que vous pouvez télécharger gratuitement en suivant les indications qui apparaîtront au moment d'ouvrir la pièce jointe. Autrement, nous pouvons vous l'envoyer comme document Word non formaté et sans photo. Si vous ne renouvelez pas votre abonnement avant la fin du mois de septembre 2008, il se peut que vous ne receviez pas le prochain numéro.

Formulaire de Renouvellement

S'il vous plaît renouvelez mon abonnement d'un an au
« Journal du Kriya Yoga de Babaji »

Nom _____

Adresse _____

Courriel _____

Ci-joint un chèque de 12 \$US aux É. U., de 13,65 \$CAD au Canada ou de 14,67 \$CAD au Québec, à l'ordre des Éditions Kriya Yoga de Babaji, Inc. Adresse : 196, rang de la Montagne, C.P. 90, Eastman (Québec) Canada J0E 1P0. Si vous habitez en Europe, veuillez envoyer ce formulaire à l'adresse du Québec ci-dessus et faire parvenir votre chèque de 12 euros (à l'ordre de « Marshall Govindan ») à Françoise Laumain 50 Rue Corvisart, Paris, 75013, France, courriel : flaumain@hotmail.fr

